

LA PRISE D'OTAGE

Jacques Suissa

Jacques Suissa

La Prise d'otage

Pièce en six actes

© Jacques Suissa, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9049-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ACTE 1

Le rideau se lève.

Nous découvrons le décor d'un appartement bourgeois.

La décoration est moderne, en blanc et noir. La porte d'entrée se trouve sur la gauche, la porte de droite donne sur un couloir.

À l'avant, un petit salon, avec une table plate sur laquelle sont posées une plante verte et quelques revues.

À l'arrière, une grande table qui cache une fenêtre décorée de rideaux blancs en dentelle.

À droite, une lampe halogène. À gauche, un meuble bas, qui sert de buffet, avec des tiroirs. Reproductions de grands maîtres de la peinture sur chaque côté des murs.

Sur le buffet, un vase et, à chaque extrémité, deux portraits : sur la droite, ceux des enfants Lavoine, Jules, vingt-cinq ans et Danielle, vingt-trois ans et sur la gauche, ceux des petits-enfants, Jérémie, quatre ans, et Salvatore, deux ans.

Soudain, la porte d'entrée de l'appartement s'ouvre.

JÉRÔME LAVOINE *s'avance dans le salon.*

Rapide, énergique, habillé d'une tenue sportive mais élégante, il semble de bonne humeur, dans la soixantaine, imposant. Cette décontraction cache un commissaire de police à la Direction du trafic des Œuvres d'Art.

JÉRÔME

Béatrice ! Béatrice ! Béatrice !

Personne ne lui répond. Il s'arrête, se dirige vers le buffet, regarde le courrier posé dessus.

JÉRÔME, *soupirant*

Encore des factures... Toujours des factures... Décidément, ça n'arrêtera jamais !

Il se décale vers la porte du couloir, l'ouvre, s'avance dans le couloir.

VOIX DE JÉRÔME

Béatrice, je suis rentré !

Il revient dans le salon.

JÉRÔME, *se parlant à lui-même*

J'ai une grande nouvelle pour toi... (*Silence*) Qu'est-ce qui me prend de parler tout seul... Vraiment, Jérôme, tu divagues. Reprends-toi ! (*Il secoue la tête, puis se regarde dans le miroir près de la porte du couloir et se donne une légère claque sur le visage*) Je te jure, il y a des fois !

À ce moment, la porte d'entrée s'ouvre.

C'est BÉATRICE LAVOINE, entre cinquante et soixante ans, plus vers la soixantaine, très belle, très fine, habillée d'une tenue classique, en robe rouge, maquillée, coiffée.

BÉATRICE, *surprise, en voyant son mari vers la porte du couloir*

Tu es déjà rentré !

JÉRÔME

Oui. Pour une fois, j'avais envie de passer une soirée tranquille

avec toi !

Il s'avance d'un pas vers elle.

BÉATRICE, *qui semble gênée par le fait que son mari rentre plus tôt*

Tu rentres bien plus tôt...

JÉRÔME

Tu avais prévu quelque chose ?

BÉATRICE

Non. Pourquoi ?

JÉRÔME

Comme je suis rentré plus tôt du colloque de Lyon.

BÉATRICE, *hochant la tête*

Quel colloque ?

JÉRÔME

Sur les organisations mafieuses qui se servent du trafic des œuvres d'art pour financer leurs activités criminelles, tout un programme... Je me suis dit : Jérôme, ce soir, tu dois t'occuper de Béatrice. J'ai bien fait ?

BÉATRICE, *avec dédain*

Tu sais, j'ai pris l'habitude passer les soirées seule, les journées aussi, comme une digne femme au foyer.

JÉRÔME

Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?

BÉATRICE

J'ai été rejoindre Stéphanie...

JÉRÔME, *intrigué*

Stéphanie qui ?

BÉATRICE

Stéphanie, une amie du lycée. Tu t'en souviens plus, je l'ai rencontrée par hasard au gala de Maurice et Laurence.

JÉRÔME, *ailleurs, fait quelques pas dans le salon, détourne la tête*

Ah, oui ! Je m'en souviens à présent.

BÉATRICE, *se tourne vers son mari*

Tu vas bien ? Tu sembles étrange.

JÉRÔME, *sur un ton presque anodin, la fixant des yeux*

Est-ce que tu m'en veux toujours ?

BÉATRICE

D'avoir oublié que nous avons rendez-vous avec Henri et Juliette à la galerie...

JÉRÔME

Je t'en prie, Béatrice, ce n'est pas ma faute.

BÉATRICE, *avec férocité*

De me retrouver comme une conne à la soirée de la galerie d'Henri et Juliette !

JÉRÔME

Désolé, je menais une enquête sur une cargaison de faux Picasso qui devait débarquer au Havre en provenance du Brésil... Pour plus de d'un demi-million d'euros !... Et comme Lebrun m'a à l'œil en ce moment, je devais prendre en filature un Colombien dans Paris... Bon, si je m'activais un peu... (*Il se tape dans les mains*) Alors, une bonne douche... (*Va vers la porte du couloir*) J'ai couru toute la journée.

BÉATRICE, *penche légèrement la tête*

Pour autant, je t'en veux toujours. (*Fermement*) Et ce n'est pas une soirée en amoureux qui te fera pardonner, loin de là !

JÉRÔME

Je suis certain qu'après cette soirée, tu vas me pardonner...

BÉATRICE, *avec fermeté*

N'est-il pas déjà trop tard...

JÉRÔME

Trop tard ! Je prends tous les torts à ma charge, et je te demande pardon, et je voudrais que l'on passe une soirée tranquille pour nous retrouver. Tu veux bien ?

BÉATRICE, *avec une tension dans la voix*

Désolée, mais ça ne marche pas comme ça ! C'est marrant, vous les hommes, vous pensez qu'une rose, des fleurs, un dîner, ça peut réparer des années de frustrations. (*Ferme*) Non, Jérôme, tu as tout faux !

JÉRÔME

Comment ça, des années de frustrations ?

BÉATRICE, *de plus en plus nerveuse, presque irritée*

Tu me demandes l'impossible !

JÉRÔME

Vraiment. Je t'aime. (*Béatrice détourne la tête en guise de réponse.*) Laisse-moi une chance, je t'en prie...

Le mari ouvre la porte du couloir.

Disparaît dans le couloir.

La porte se referme.

Béatrice prend son portable, envoie un SMS.

Mais à ce moment, on frappe à la porte.

Béatrice se retourne, ouvre la porte d'entrée de l'appartement.

*Sur le seuil de la porte, **SYLVAIN BOSS**, le regard brillant, le corps athlétique, mince, grand, élégant, la soixantaine, mais il en paraît cinquante, la voix sifflante, habillé d'un costume beige, un charme fou, à l'accent légèrement provençal.*

BÉATRICE, *toute surprise, prenant presque peur*

Toi !

SYLVAIN

Oui, moi ! Pourquoi ?

BÉATRICE, *paniquée*

Ce n'est pas possible ce soir !

SYLVAIN

Et pourquoi ce n'est pas possible ?

BÉATRICE

Parce qu'il est là, Sylvain !